



Les chrétiens persécutés : le pape François secoue les consciences

Entretien avec H. Cymerman pour La Vanguardia (1)

Rome, 13 juin 2014 ([Zenit.org](http://zenit.org)) [Anita Bourdin](#) |

Les chrétiens persécutés sont plus nombreux aujourd'hui qu'aux premiers siècles du christianisme, dénonce le pape François, qui explique la « structure mentale » du fondamentalisme.

Le pape répond en effet à une vingtaine de questions - de la persécution des chrétiens à l'antisémitisme en passant par la retraite des papes et la situation en Espagne - dans l'entretien avec Henrique Cymerman, dans les colonnes au quotidien espagnol édité à Barcelone [La Vanguardia](#), ce vendredi 13 juin 2014.

Le journaliste a été reçu par le pape lundi dernier, 9 juin, au Vatican, au lendemain de la prière pour la paix dans les Jardins du Vatican. Le journaliste a lui-même travaillé pour cette prière pour la paix.

« Les chrétiens persécutés, déclare le pape, sont une préoccupation qui me touche de près en tant que pasteur. Je sais beaucoup de chose sur les persécutions, qu'il ne me paraît pas prudent de raconter ici pour n'offenser personne. Mais dans certains endroits il est interdit de posséder une Bible ou d'enseigner le catéchisme ou de porter une croix... Je voudrais qu'une chose soit claire : je suis convaincu que la persécution contre les chrétiens est aujourd'hui plus forte qu'aux premiers siècles de l'Eglise. Il y a aujourd'hui plus de chrétiens martyrs qu'à cette époque-là. Ce n'est pas de l'imagination : les chiffres sont là. »

Le pape déplore que la violence « au nom de Dieu » domine le Moyen Orient : « C'est une contradiction. La violence au nom de Dieu ne correspond pas à notre temps. C'est une chose antique. Dans une perspective historique, il faut dire que nous, les chrétiens, nous l'avons parfois pratiquée. Quand je pense à la Guerre de Trente ans : c'était la violence au nom de Dieu. C'est aujourd'hui inimaginable, n'est-ce pas ? Par la religion, nous arrivons parfois à des contradictions très sérieuses, très graves. Le fondamentalisme par exemple. Nos trois religions (*monothéistes, ndlr*) ont leurs groupes fondamentalistes, petits, par rapport à l'ensemble. »

Et de préciser à propos du fondamentalisme : « Même s'il ne tue personne, même s'il ne frappe personne, un groupe fondamentaliste est violent. La structure mentale du fondamentalisme est la violence au nom de Dieu. »

(à suivre)

(13 juin 2014) © Innovative Media Inc.

<http://www.zenit.org/fr/articles/les-chretiens-persecutes-le-pape-francois-secoue-les-consciences>

Le pape François dans l'œil du cyclone...

Entretien avec Cymerman pour La Vanguardia (2)

Rome, 14 juin 2014 ([Zenit.org](#)) [Anita Bourdin](#) |

Le pape François raconte pourquoi il a voulu la prière pour la paix entre Israéliens et Palestiniens dans l'entretien avec Henrique Cymerman, dans les colonnes au quotidien espagnol édité à Barcelone [La Vanguardia](#), vendredi 13 juin 2014. L'œil du cyclone n'est pas, pour le pape celui qu'on croit.

Le journaliste a été reçu par le pape lundi dernier, 9 juin, au Vatican, au lendemain de la prière pour la paix dans les Jardins du Vatican. Le pape a répondu à une vingtaine de questions, de la persécution des chrétiens à l'antisémitisme en passant par la retraite des papes et la situation en Espagne.

Le journaliste a lui-même travaillé pour cette prière pour la paix et le pape rend hommage au rôle de Cymerman : « Vous savez que cela n'a pas été facile, on vous doit une bonne partie de cette réalisation. Je sentais que c'était quelque chose qui nous échappait. Ici, au Vatican, 99% disaient que l'on n'allait pas y arriver. Et ensuite, ce 1% a augmenté. Je sentais que l'on était poussé à une chose qui n'était jamais arrivée, et qui a pris corps peu à peu. Ce n'était en rien un acte politique – je l'ai senti dès le début – mais un acte religieux : ouvrir une fenêtre sur le monde. »

L'œil du cyclone

Mais, demande le journaliste, pourquoi se mettre dans l'œil du cyclone du Moyen-Orient ? « Le vrai œil du cyclone, cela a été, du fait de l'enthousiasme, la Journée mondiale de la Jeunesse à Rio de Janeiro l'an dernier ! J'ai décidé d'aller en Terre-Sainte parce que le président Peres m'avait invité. Je savais que son mandat s'achevait ce printemps, et d'une certaine manière cela m'a obligé à y aller avant. Son invitation a accéléré le voyage. »

A propos de l'accolade avec le rabbin Skorka et le professeur musulmans Abboud au Mur des Lamentations – Mur Occidental du Temple hérodién de Jérusalem, le pape ajoute : « Oui, au Mur il y avait aussi mon ami le professeur Omar Abboud, président de l'Institut du Dialogue interreligieux de Buenos Aires. J'ai voulu l'inviter. C'est un homme très religieux, père de deux enfants. Le rabbin Skorka aussi est mon ami. Et je les aime énormément tous les deux. Et j'ai voulu que cette amitié de nous trois soit un témoignage visible. »

Henrique Cymerman a expliqué comment il a été mis en contact avec le pape et comment l'idée a fait son chemin, à la journaliste argentine Elisabetta Piqué, biographe du pape, dans [La Nacion](#), juste après l'invitation lancée par le pape à Bethléem. Un entretien qui jette une lumière rétrospective sur la rencontre du 8 juin dans les Jardins du Vatican.

Journaliste israélien de « Canal 2 », et correspondant de différents media européens, Cymerman entretient de bonnes relations avec Palestiniens et Israéliens. Il constate la « fatigue » des deux côtés face à ce qu'il appelle « l'échec des négociations » : « il y a une atmosphère très destructrice ». Il a été l'un des promoteurs de la prière pour la paix et depuis des mois, il entretient un dialogue avec le pape François

Une rencontre décisive

Né au Portugal, de mère espagnole et de père polonais, il a fait sa « montée » en Israël à l'âge de 16 ans. En avril 2013, il a été invité à Buenos Aires, pour donner une conférence sur le Moyen Orient, devant quelque 700 personnes, dont le rabbin Abraham Skorka, ami du cardinal Jorge Mario Bergoglio, qui lui suggéra d'aller rencontrer le pape au Vatican.

Il y a un an exactement, le 13 juin 2013, il a été reçu par le pape François, avec Skorka, à Sainte-Marthe. Dans un entretien privé, le pape lui demanda à propos du conflit israélo-palestinien: « Que puis-je faire pour aider ? » L'entretien dura cinq heures, et il se poursuivit par des échanges téléphoniques pour par courriel.

Il a confié à La Nacion à propos de la rencontre de prière des présidents Peres et Abbas au Vatican : « Il y a beaucoup de gens qui ont travaillé à cela. Ce qu'il y a d'extraordinaire chez le pape c'est qu'il a de l'empathie pour les deux côtés, pour la souffrance des deux. Et quand il m'a demandé comment aider, je lui ai dit : « Venez au Moyen Orient, votre seule venue va apporter un message : vous êtes aujourd'hui le numéro un et vous avez un pouvoir moral ». De là aussi l'idée d'une prière des deux chefs d'Etat, avec la participation de son ami le rabbin argentin Skorka et du leader musulman Omar Abboud. C'était un rêve du pape. Et il a donné des instructions très claires, dans les moindres détails (...). Ce qui est aussi extraordinaire, c'est qu'il ne s'arrête pas. Si cela ne marche pas comme cela, il trouve une alternative. »

Le réalisme de Bergoglio

Le journaliste israélien, souligne aussi le réalisme du pape : « Il sait que cette prière n'allait pas déboucher sur un accord de paix le lendemain. Mais il croit dans les gestes. Il comprend qu'il faut changer l'atmosphère, une atmosphère très destructrice, du fait de l'échec des négociations. On est fatigué depuis des années. Les leaders sont fatigués, les opinions publiques ne croient plus que l'on puisse arriver à un accord avec celui d'en-face. Et ce que François fait, par sa modestie, par son humilité, c'est de dire : « Messieurs, on va essayer de faire un petit pas. » Mais un petit pas dans la bonne direction, en cherchant à changer les mentalités, les esprits, pour que les gens recommencent à croire dans la paix. »

« François a la tête au ciel et les pieds sur terre, ajoute Cymerman (...). Il croit en ce qu'il fait, il croit que c'est un geste dans une direction positive et il pense qu'il peut apporter sa contribution, et que ce ne sera pas facile. Il se met dans une position qui n'est pas facile, mais c'est un vaillant, il avance, avec sa vérité. »

(14 juin 2014) © Innovative Media Inc.

<http://www.zenit.org/fr/articles/le-pape-francois-dans-l-oeil-du-cyclone>

* * *

La racine juive du christianisme, par le pape François

Entretien avec Cymerman dans La Vanguardia (3)

Rome, 16 juin 2014 ([Zenit.org](http://www.zenit.org)) [Anita Bourdin](#) | 75 clics

Le pape François affirme la « racine juive » du christianisme, dans un entretien avec Henrique Cymerman, dans les colonnes au quotidien espagnol édité à Barcelone [La Vanguardia](#), vendredi 13 juin 2014.

Le journaliste a été reçu par le pape lundi dernier, 9 juin, au Vatican, au lendemain de la prière pour la paix dans les Jardins du Vatican. Le pape a répondu à une vingtaine de questions, de la persécution des chrétiens à l'antisémitisme en passant par la retraite des papes et la situation en Espagne. Le journaliste a lui-même travaillé pour cette prière pour la paix.

« Il y a un an vous m'avez dit que “dans tout chrétien, il y a un juif” », rappelle le journaliste, et le pape s'explique : « Il serait peut-être plus correct de dire : « vous ne pouvez pas vivre le christianisme, vous ne pouvez pas être un vrai chrétien sans reconnaître votre racine juive ». Je

ne parle pas de « juif » dans le sens de sémitique de race mais au sens religieux. Je crois que le dialogue interreligieux doit se plonger là-dedans, dans la racine juive du christianisme, et dans la floraison chrétienne du judaïsme. Je comprends que c'est un défi, une patate chaude, mais on peut le faire en tant que frères. Je prie tous les jours l'office divin avec les psaumes de David. Nous prions les 150 psaumes sur une semaine. Ma prière est juive, et j'ai ensuite l'eucharistie qui est chrétienne. »

« Comment voyez-vous l'antisémitisme ? », demande Henrique Cymerman. Le pape répond : « Je ne saurais pas expliquer pourquoi c'est comme cela, mais je crois qu'il est très proche, en général, et sans qu'il y ait de règle fixe, des droites. L'antisémitisme habituellement fait mieux son nid dans les courants politiques de droite que de gauche, non ? Et il continue encore. Y compris chez qui nie l'Holocauste. Une folie ! »

Pour ce qui est de l'ouverture des Archives du Vatican pour la période de l'Holocauste, le pape commente : « Elles apporteront une grande lumière. »

A la question de savoir si le pape est préoccupé par ce qu'elles pourront révéler, celui-ci répond : « A ce sujet, ce qui me préoccupe, c'est la figure de Pie XII, qui était pape pendant la Seconde guerre mondiale. Ce pauvre Pie XII, on lui a tiré dessus de toutes les manières. Mais il faut rappeler qu'auparavant, on le voyait comme un grand défenseur des juifs. Il en a caché un grand nombre dans les couvents de Rome et d'autres villes d'Italie, et aussi dans la résidence d'été de Castelgandolfo. Là, dans la chambre du pape, dans son propre lit, 42 bébés sont nés, enfants de juifs et des autres persécutés qui s'étaient réfugiés là. Cela ne veut pas dire que Pie XII n'ait pas commis d'erreurs – moi-même j'en fais beaucoup – mais il faut lire son rôle selon le contexte de l'époque. Etait-il meilleur, par exemple qu'il ne parle pas, afin qu'ils ne tuent pas plus de juifs, ou qu'il le fasse ? Je veux dire aussi que parfois, cela me donne un peu d'urticaire existentiel lorsque je vois que tout le monde s'en prend à l'Eglise et à Pie XII, et que l'on oublie les grandes puissances. Savez-vous qu'elles connaissaient parfaitement le réseau ferré des nazis conduisant les juifs aux camps de concentration ? Ils avaient les photos. Mais ils n'ont pas bombardé les rails. Pourquoi ? Ce serait bien qu'elles parlent un peu de cela. »

Le pape insiste aussi sur l'importance pour un chrétien de faire le pèlerinage de Terre Sainte : « Pour la révélation. Pour nous, tout a commencé là. C'est comme « le ciel sur la terre », un avant-goût de ce qui nous attend dans l'au-delà, dans la Jérusalem céleste. »

(16 juin 2014) © Innovative Media Inc.

<http://www.zenit.org/fr/articles/la-racine-juive-du-christianisme-par-le-pape-francois>

* * *

Ni « illuminé » ni « révolutionnaire » : le pape par lui-même

Entretien avec Henrique Cymerman dans La Vanguardia (4)

Rome, 17 juin 2014 ([Zenit.org](http://www.zenit.org)) [Anita Bourdin](#) |

Le pape François n'est ni un « illuminé » ni un « révolutionnaire », les changements qu'il apporte, ont été demandés par les cardinaux lors des Congrégations générales qui ont précédé le conclave, et il le fait à partir des « racines », de l'identité de l'Eglise.

C'est ce qu'il explique dans un entretien avec Henrique Cymerman, dans les colonnes au quotidien espagnol édité à Barcelone [La Vanguardia](#), vendredi dernier, 13 juin 2014.

Curé et non moins pape

Le journaliste israélien a été reçu par le pape lundi dernier, 9 juin, au Vatican, au lendemain de la prière pour la paix dans les Jardins du Vatican. Le pape a répondu à une vingtaine de questions, de la persécution des chrétiens à l'antisémitisme en passant par la retraite des papes et la situation en Espagne.

« Vous vous percevez toujours comme un curé ? », demande Cymerman. « La dimension de curé est celle qui montre le mieux ma vocation. J'ai à cœur de servir les gens. J'éteins la lumière pour ne pas gâcher l'électricité, par exemple. Ce sont des choses que fait un curé. Mais je me sens aussi Pape. Cela m'aide à faire les choses avec sérieux. Mes collaborateurs sont très sérieux et très professionnels. Je suis aidé pour accomplir mon devoir. On ne joue pas à faire le pape-curé. Ce serait immature. Quand un Chef d'Etat vient, je dois le recevoir avec la dignité et le protocole qu'il mérite. J'ai vrai que j'ai du mal avec le protocole, mais il faut le respecter.

Je ne suis pas un illuminé

Quant aux "changements" mis en route par le pape, il s'explique : « Je ne suis pas un illuminé ! Je n'ai aucun projet personnel sous le bras, simplement parce que je n'ai jamais pensé que j'allais rester ici, au Vatican. Tout le monde le sait. Je suis arrivé avec une petite valise pour rentrer ensuite à Buenos Aires. Ce que je suis en train de faire, c'est de mettre en œuvre ce à quoi nous avons réfléchi, nous, les cardinaux, lors des Congrégations générales, c'est-à-dire lors des réunions que nous avons eues tous les jours, avant le conclave pour discuter des problèmes de l'Eglise. De là des réflexions et des recommandations. L'une d'elles, très concrètes a été que le prochain pape devait compter sur un conseil extérieur, c'est-à-dire sur une équipe d'assesseurs qui ne vivent pas au Vatican.

Il précise, à propos du Conseil des Huit : « Ce sont huit cardinaux de tous les continents et un coordinateur. Ils se réunissent ici tous les deux mois. Maintenant, nous allons avoir quatre jours de réunion le 1er juillet, et nous poursuivons les changements que les cardinaux eux-mêmes nous demandent. Ce n'est pas obligatoire que nous le fassions, mais ce serait imprudent de ne pas écouter ceux qui savent. »

Revenir aux racines

A ceux qui disent que le pape est « révolutionnaire », il répond : « Pour moi, la grande révolution, c'est de revenir aux racines, de les reconnaître, et de voir ce qu'elles ont à dire aujourd'hui. Il n'y a pas de contradiction entre révolutionnaire et revenir aux racines. Plus encore, je crois que la manière de faire de vrais changements, c'est l'identité. On ne peut jamais faire un pas dans la vie sino à partir de l'arrière, sans savoir d'où je viens, quel nom je porte, quel nom culturel ou religieux je porte. »

Né au Portugal, de mère espagnole et de père polonais, [Henrique Cymerman](#) a fait sa "montée" en Israël à l'âge de 16 ans. En avril 2013, il a été invité à Buenos Aires, pour donner une conférence sur le Moyen Orient, devant quelque 700 personnes, dont le rabbin Abraham Skorka, ami du cardinal Jorge Mario Bergoglio, qui lui suggéra d'aller rencontrer le pape au Vatican.

Il y a un an, le 13 juin 2013, il a été reçu par le pape François, avec Skorka, à Sainte-Marthe. Dans un entretien privé, le pape lui demanda à propos du conflit israélo-palestinien: « Que puis-je faire pour aider ? » L'entretien dura cinq heures, et il s'est poursuivi par des échanges téléphoniques pour par courriel.

(17 juin 2014) © Innovative Media Inc.

<http://www.zenit.org/fr/articles/ni-illumine-ni-revolutionnaire-le-pape-par-lui-meme>

"Réhabiliter la politique": le pape a lu les évêques français

Entretien avec Henrique Cymerman dans La Vanguardia (5)

Rome, 18 juin 2014 ([Zenit.org](http://www.zenit.org)) [Anita Bourdin](#) |

« [Réhabiliter la politique](#) » : le pape François a lu, apprécié et il cite la Déclaration de la Commission Sociale de l'Episcopat français publié en 1999 visant à « porter sur la politique un regard renouvelé et susciter, dans ce domaine, d'autres comportements ».

C'est ce qu'il explique dans un entretien avec Henrique Cymerman, dans les colonnes au quotidien [La Vanguardia](#), vendredi dernier, 13 juin 2014.

Le pape évoque les nombreux Chefs d'Etat qu'il a rencontrés: "Beaucoup sont venus et la variété est intéressante. Chacun a sa personnalité. J'ai été frappé par un fait transversal chez les jeunes politiciens, qu'ils soient du centre, de gauche ou de droite. Ils parlent peut-être des mêmes problèmes mais avec une musique nouvelle, et cela me plaît. Cela me donne de l'espérance parce que la politique est l'un des formes les plus élevées de l'amour, de la charité. »

« Pourquoi ? » demande le pape qui répond : « Parce qu'il conduit au bien commun, et une personne qui, en pouvant le faire, ne s'engage pas en politique en vue du bien commun, c'est de l'égoïsme. Ou si l'on use la politique pour son bien personnel, c'est de la corruption. »

« Il y a quinze ans, les évêques français ont écrit une réflexion ayant pour titre : « Réhabiliter la politique ». C'est un texte précieux parce que c'est un très beau texte fait réaliser toutes ces choses. »

Dans leur document, les évêques français concluent sur cet appel aux politiques à la « cohérence »: « L'Eglise n'a ni compétence technique propre ni pouvoir institutionnel à finalité politique, mais elle a vocation à stimuler les énergies spirituelles, à rappeler le rôle fondateur des valeurs de transcendance et de spiritualité pour la construction d'un monde plus digne de l'homme, fils de Dieu. Elle invite les chrétiens à chercher, dans leurs groupes et mouvements respectifs, à discerner, à agir avec les autres croyants et avec les hommes de bonne volonté. C'est pourquoi, à la suite du document des évêques de France sur " Pour une pratique chrétienne de la politique " de 1972 et de leur " Lettre aux Catholiques de France " de 1996, nous renouvelons l'appel à constituer des espaces de rencontre, de partage et de confrontation entre personnes diversement engagées dans la politique, afin de dégager une cohérence toujours plus grande entre l'engagement personnel et l'appel de l'Evangile. »

(18 juin 2014) © Innovative Media Inc.

<http://www.zenit.org/fr/articles/rehabiliter-la-politique-le-pape-a-lu-les-eveques-francais>